

Pour saluer la mémoire de **Jacques Berque**, disparu en juin dernier, et rendre hommage à une œuvre des plus vivantes, **Correspondances** souhaitait, tout naturellement, privilégier la relation intime de l'homme et du savant avec le Maghreb.

Hachemi KAROUI a bien voulu porter témoignage de cette dimension empathique de l'auteur de **L'intérieur du Maghreb** à partir de sa propre expérience de chercheur. Dans un texte jalonné par les moments de rencontre d'un itinéraire personnel et d'une trajectoire collective avec les pérégrinations de l'homme **des deux rives**, il situe la contribution de **Berque**, témoin et acteur, penseur et passeur de la décolonisation, à l'émergence des sciences sociales en Tunisie.

Jacques Berque ou le Maghreb comme existence et comme connaissance *

Hachemi KAROUI est enseignant-chercheur à l'Université de Tunis. Il a publié *Quand le soleil s'est levé à l'Ouest : Tunisie 1881 ; impérialisme et résistance*, en collaboration avec Ali Mahjoubi. - Tunis : Cérès-Productions, 1983.

D'où vient que j'aie suivi un chemin qui, m'écartant de presque tous les miens, me situe dans cette intelligentsia française acharnée elle-même à se retrouver dans le monde ou bien, à retrouver le monde en soi ?... Le destin de l'émigré n'avait de sens que s'il opérait, par l'approfondissement de soi, de l'autre et du pays, la jonction d'horizons orientaux et méditerranéens.

BERQUE J., in *Anthologie des écrivains français du Maghreb*. - Paris : Présence Africaine, vol.2, 1989, p 39.

Comment parler de Jacques Berque quelques mois seulement après sa mort ? Et que dire de son œuvre, une œuvre immense qui couvre tout le monde arabe et que couronne une traduction du Coran qu'il ne cessa, confie-t-il, de réviser (1).

Naissance à la Sociologie

Reportons-nous aux années 60. Nous commençons de nous intéresser aux sciences sociales. Pour la première génération de sociologues formés en Tunisie, l'apport de Berque était fondamental. Et pour beaucoup d'entre nous, il devint indispensable qu'il ne fût pas notre parrain scientifique.

Certes, c'est Jean Duvignaud qui nous initia à la sociologie et à ses pères fondateurs. Il nous fit aussi découvrir l'École des *Annales* et les auteurs des collections *L'Espèce Humaine* et *Terre Humaine*. Mais si notre rapport à ces auteurs était d'ordre intellectuel et méthodologique, car les sociétés dont ils parlaient nous étaient étrangères et, à la limite, abstraites, notre rapport à Berque, parce qu'il traitait de nos sociétés maghrébines et arabes mais surtout parce qu'il avait l'art de restituer les emmêlements du réel que nous vivions, était, en plus, affectif.

Corrélativement, notre rapport aux outils conceptuels que Berque maniait avec beaucoup de nuances, d'agilité et de perspicacité, devenait, en quelque sorte, immédiat. Et, de ce fait, nous entrions mieux dans la discipline qui se voulait, à l'instar de l'histoire de Lucien Febvre et Marc Bloch, totale. Vorace, elle mettait tout à contribution pour analyser la société, l'expliquer et la comprendre. De plus, comme pour atténuer la peur qu'elle nous inspirait, nous entretenions avec elle des relations ludiques. C'est ainsi, par exemple, qu'au cours de l'été 64 ou 65, l'un d'entre nous, féru d'ethnologie et parlant des Mundugumor, des Apaches, des Samoan ou des Bororo comme s'il s'agissait de bons vieux amis, racontant leurs mœurs et allant jusqu'à discuter du bien fondé de telle ou telle de leurs croyances, lisait, perché sur la Tour Eiffel, *Tristes Tropiques*, et se demandait, amusé mais non sans regret, pourquoi les indigènes de ce pays, les Français, n'avaient pas jusque-là subi, comme ces peuplades aux noms bizarres, le regard impitoyable et tendre de l'ethnologue !

* C'est bien vrai cher Jean Duvignaud, écrivait Berque, *le Maghreb est pour moi existence, avant d'être connaissance*. Table-ronde autour de l'article de Jacques Berque, in *Les Cahiers de Tunisie*. 14^{ème} année, 1966, p.248.

Pour des témoignages sur Berque en Tunisie pendant la première moitié des années 60, cf. DUVIGNAUD J. - *Le Ça perché*. - Paris : Stock, 1976, p.216 ; "Ce que l'on doit à Berque", in *Rivages et déserts. Hommage à Jacques Berque*. - Paris : Sindbad, 1988, pp.258-265 ; *L'oubli ou la chute des corps*. - Paris : Actes Sud, 1995, p.145.

**Le C.E.R.E.S. : projet
pour une histoire voulue**

Le souvenir de Berque est ainsi lié pour moi aux années 60. A la fondation du Centre d'Études et de Recherches Economiques et Sociales (C.E.R.E.S.) à laquelle il avait contribué. Nous naissons alors aux sciences sociales et aux questionnements scientifiques de notre société répertoriée parmi celles qu'il qualifiait de *sous-analysées* plutôt que de sous-développées. Trente ans après et à la suite des échecs de tant de politiques développementalistes à travers le monde, la formule conserve sa douloureuse vérité !

Pour l'heure, cependant, tout était à l'optimisme. De belles perspectives de travail et de carrière s'offraient aux jeunes universitaires autochtones que parrainaient des Français : géographes, sociologues, économistes, démographes et linguistes...⁽²⁾

Surchargés de sens, l'enseignement et la recherche universitaires en sciences sociales faisaient leurs premiers pas et il n'était alors pas de secteur de la vie sociale que ces intellectuels, pour qui le zèle scientifique se confondait avec la ferveur patriotique, n'eussent exploré : l'agriculture et sa modernisation, la sédentarisation des populations nomades, l'islam dans sa spécificité maghrébine, les sources et les données de la démographie, la croissance économique, la langue des enseignes des rues de Tunis, le bilinguisme dans les administrations, le problème des cadres, la criminalité, etc.⁽³⁾

Ainsi, au même titre sinon davantage que les techniciens dont ils sollicitaient souvent la collaboration, ces universitaires du commencement, *porteurs de suscitations et ... d'avenir* ⁽⁴⁾, se présentaient comme des médiateurs entre le décideur et la société à ses points de déséquilibre et de rupture.

En effet, participant au projet formulé par les planificateurs du développement, ils partaient à la lecture du pays, devenu pour eux champ d'observation et d'investigation. Et dans un élan où patriotisme, volonté de savoir et curiosité scientifique se mêlaient, ils ne cessaient de proposer à l'étude et au débat, dans les séminaires nombreux et animés de l'époque, des questions *dont la solution peut aider... au développement* ⁽⁵⁾. Ce faisant, ils confirmaient que, pour tout ce monde - le politique, l'intellectuel et le technicien -, l'objectif était de *déboucher sur une action basée sur une véritable connaissance scientifique* ⁽⁶⁾. Ce qu'en termes berquiens la Tunisie décolonisée attendait de ses intellectuels, c'était *une description et une analyse significatives... et qu'à travers la collecte, l'inventaire et la mesure, une direction se dégage : celle de l'histoire voulue en place de l'histoire subie* ⁽⁷⁾.

Dans ce contexte où tout encore était promesse, les universitaires, en majorité acquis aux projets de développement, étaient le prolongement du mouvement national qui se muait en construction nationale ou son substitut symbolique ou encore une revanche contre le temps perdu sur les bancs de l'école ou bien encore un peu tout cela à la fois et, pourquoi pas, pour certains, une compensation *dans l'ordre du signe* (de ce qu'ils perdaient) *dans celui du fait* ⁽⁸⁾.

Ainsi, les années 60 n'étaient pas encore achevées que, tout à son euphorie, on parlait déjà de la "réussite" de l'institution ⁽⁹⁾, vieille d'à peine 8 ans ! Le mythe du C.E.R.E.S. qui allait englober tant d'espérances et donner lieu à tant de rancœurs, souvent irréductibles, était né. Mais cette "réussite", qui suscita beaucoup d'enthousiasme (non exempt pour certains de recherche d'avantages matériels), contenait les germes du mal qui, bientôt, allait miner l'institution et la plonger dans une crise dont on voit aujourd'hui l'aboutissement.

**Plaidoyer pour
les sciences sociales**

Parmi les universitaires français qui aidèrent à cette naissance, Berque était le seul dont l'audience dépassait le cadre de l'université.

A l'automne de l'année 1961, il parla devant un vaste public à la maison de la culture de la rue Ibn Khaldûn. Sa conférence, qui traitait des *Orientations de la culture dans le Maghreb et son avenir*, fut traduite en arabe et, deux ans plus tard, publiée dans la revue *al-Fikr* ⁽¹⁰⁾ alors largement diffusée dans le milieu des enseignants, du primaire et du secondaire notamment. De ce fait, ces derniers faisaient partie de ses éventuels lecteurs.

Parmi d'autres lecteurs possibles de Berque, il y avait aussi ceux de l'hebdomadaire *Jeune Afrique* qui lui consacra, à la veille de la parution de son *Dépossession du monde* ⁽¹¹⁾, quatre pages dont trois d'interview et une consacrée à un extrait de l'ouvrage, *L'Édipe Colonial. Avec le dôme haut du front... le regard intériorisé et le visage précis autour du nez busqué*, Berque y est présenté comme un *Cheikh légendaire*. Ce qui, renvoyant à Massignon, n'était pas pour lui déplaire. Ni non plus les remarques du journaliste sur cet air qu'il avait de *découvrir les idées et les mots à mesure qu'il parlait* et qui donnait *l'impression d'assister à une création poétique*.

Au cours de cette interview, il parla de la décolonisation et de l'immense espoir que cet événement allait libérer : *poser à neuf le problème de l'homme et, constamment, se recréer en renouvelant ses rapports avec l'autre, avec soi et avec le monde*. Mais l'utopiste que très consciemment il se déclarait était lucide et savait que, dans les pays décolonisés, la *lucidité avait ses limites*. Et pourtant, seule une *conscience lucide qui sait ce qu'elle est et ce qui lui manque* et qui, parce qu'elle permet une *analyse de plus en plus rigoureuse des réalités, aide la société à se connaître et à progresser* (12). En effet, sans cet effort d'analyse et d'élucidation où ne peuvent nous conduire que *l'exigence, la critique et l'insatisfaction* (13), la décolonisation, cette *propédeutique d'une connaissance de l'homme à venir* (14), restera enfermée dans ses dimensions politique et historique. En d'autres termes, en *absolutisant* (15) l'émancipation et le combat qui y a mené, elle débouchera sur le refus de tout regard critique et de toute remise en cause. Or ceux-là seuls favorisent l'acquisition de l'outillage conceptuel et de la technicité appropriés pour bien voir, mieux interroger et accéder, ainsi, à une modernité et à un patrimoine, le sien, qui ne soient pas pures réductions.

Parmi les parrains des sciences sociales dans notre pays, Berque était celui au travail duquel sociologues, géographes, historiens et arabisants (convertis à la linguistique) se référaient ou manifestaient de l'intérêt. A l'exception, cependant, de ceux qui insensibles au caractère total des phénomènes sociaux et à l'interdisciplinarité étaient enfermés dans l'espace clos de leur discipline.

Certains, en effet, me semblaient participer de son engouement pour l'exploration du vécu et la recherche du vrai. Je pense à ce géographe qui était alors passionné de sciences sociales. Sur le terrain, au cours de ses nombreux déplacements, il n'arrêtait pas de parler aux étudiants de géographie, de sociologie et d'agronomie qui l'accompagnaient des steppes dont il semblait comprendre le passé et le présent, la chance et le drame. Ses commentaires, qui foisonnaient de détails sur les hommes et leur dur combat pour la vie, faisaient défiler devant nos yeux, dans un mélange de grandeur et de prosaïsme, une multitude de bédouins : Hmamma, Jlass, Frashish, Mâjir et autres. La lecture de Yachar Kemal m'en fit, des années plus tard, remonter le souvenir et revivre le charme indicible. Je pense aussi à ce philosophe converti à la sociologie et qui, dans ses digressions sur, notamment, les multiples expressions artistiques et le *Fiqh*, suggérait de belles perspectives pour l'étude de notre patrimoine. Je pense aussi, dans un autre registre, à feu Salah Garmadi qui, avec à la fois sa curiosité, son regard critique et son impertinence frôlant parfois la suffisance, avait été l'introducteur au C.E.R.E.S. de la linguistique moderne et en particulier la linguistique saussurienne dont la rigueur scientifique, la démarche et, surtout, la dimension sociale ont contribué à placer l'institution, alors lieu d'expérimentation en sciences sociales, dans l'orbite berquienne.

Berque appréciait *l'avance (de la jeune Université de Tunis) dans l'organisation des sciences sociales* (16). Là, en effet, sa conception du rôle de celles-ci dans la réalisation des *projets fondamentaux et transformateurs* (17) trouvait une certaine concrétisation dans les multiples enquêtes que l'on menait et un écho dans le discours scientifique qui s'élaborait en se démarquant du discours développementaliste dominant. C'était dans ces moments d'optimisme et d'engouement pour la recherche que l'Université de Tunis, comme pour approfondir le débat sur elle-même, organisa en 1965, une table ronde autour d'un article de Berque, *Le Maghreb d'hier à demain*, qui venait de paraître dans les *Cahiers Internationaux de Sociologie*. Par la même occasion, elle lui rendait hommage en le faisant *entrer fût-ce de façon disputée et critique ... dans la totalité* (18) qu'il étudiait. La rencontre eut lieu au C.E.R.E.S. où les occasions pour débattre des questions que se posait le pays tant officiel qu'intellectuel se succédaient à un rythme accéléré. Dans cette boulimie de colloques et de séminaires, on devine bien le désir de semer "la bonne parole" des sciences sociales afin d'enraciner la recherche et d'en rendre irréversibles les acquis.

Passons sur ce qui a été dit sur le désir de Berque *de forger des concepts opératoires nouveaux pour appréhender et communiquer le sens d'une réalité*, sur sa méthode analytique et intuitive, sur son encyclopédisme dont, dans un souci de récupération, on affirma qu'il aurait emprunté à Ibn Khaldûn et à d'autres auteurs arabes. On le dit déroutant dans ses analyses, puisqu'il *passé, sans avertir, d'un niveau individuel à un niveau collectif pour revenir à un niveau intermédiaire* car, de la réalité mouvante et contradictoire, il ne voulait rien sacrifier. On le dit aussi davantage phénoménologue que sociologue, traitant les faits comme des signes, si bien que son interprétation les débordait parfois.

Ce que je retiens de ce débat et qui a dû davantage intéresser Berque, c'est l'exercice de lecture à plusieurs niveaux auquel se sont livrés ces intellectuels de l'intérieur. La Tunisie qui s'offrait à leur regard et où ils *commençaient* de fouiner vivait tout à la fois dans le doute et l'euphorie. Comportements, attitudes, statuts, rôles, croyances et modèles y étaient perturbés par la confrontation, quelquefois impitoyable, entre un traditionnel dévalorisé, mais à l'affût de la moindre occasion pour se manifester, et un moderne aux contours flous, souvent agressif et auquel, méfiant ou hostile, on résistait ou se soumettait.

Ils parlèrent des femmes et de leur accession à la criminalité, des migrants d'autrefois qui retournaient dans leur région d'origine et qui, ayant fréquenté la ville dont, d'ailleurs, ils ne connurent le plus souvent que les franges, pourraient, grâce aux quelques *germes de culture qu'ils y ont trouvés*, aider au changement des mentalités des leurs. Ils parlèrent de cette société non encore explicitée où ils se sentaient solitaires et dans laquelle ils voulaient tant s'insérer⁽¹⁹⁾. Se prenant pour des leaders, ces *manieurs... de la signification historique*⁽²⁰⁾, ils revendiquèrent une autre lecture de l'histoire du pays afin que celui-ci retrouvât sa profondeur.

Mais la table ronde prit par moments l'allure d'un psychodrame où ces universitaires, partagés entre l'existence et la connaissance, virent leur distance théorique pas toujours aisée à maintenir. Aussi l'analyse, chez eux, glissant parfois vers le jugement de valeur, vira-t-elle vers la prise de position. C'était ainsi, par exemple, que, parlant des intellectuels, on affirma que Berque se trompait dans la définition qu'il en donnait. Ceux-ci ne se distinguaient pas par leur *inquiétude et presque (leur) instabilité*. C'étaient *des mandarins, conformistes et raisonnables*, obsédés par le remboursement des *crédits de leur villa à plusieurs étages et leur voiture de grand standing... beaucoup plus ostentatoire qu'utilitaire*. Des lettrés qui, seulement *expliquent et organisent*, contrairement à leurs aînés - Chabbi, Tahar el Haddad et Douagi - qui, eux, étaient inquiets et instables⁽²¹⁾ ! Sincère indignation ou, tout simplement, règlement de compte ? Les deux à la fois probablement.

C'était ce Berque de la sociologie de la décolonisation et de son nécessaire développement dans notre pays que j'ai connu en premier. Et c'est à lui que j'ai d'abord pensé en apprenant sa mort.

Dans sa bibliographie, ce thème du rôle des sciences sociales dans les pays décolonisés, avec son double rapport à l'événement et à la pensée scientifique qui allait, de ce fait, s'enrichir de nouvelles expériences humaines⁽²²⁾, occupe une place importante. Outre son *Dépossession du monde* qu'il considérait parmi *ses livres les plus importants*⁽²³⁾, nous avons affaire à un énorme corpus constitué d'articles, de textes de conférences ou d'interventions dans des séminaires et des colloques organisés en France, au Maghreb ou ailleurs et publiés à Paris, Tunis, Rabat, Bruxelles ou Beyrouth⁽²⁴⁾. L'ensemble consacre l'image du militant qui, inlassablement, allait partout défendre la cause de la sociologie dans les pays nouvellement émancipés, ce vaste lieu de *remuement... de choses et de signes, de nécessité et de liberté, de pesanteur et de saveur*⁽²⁵⁾.

Remise en cause...

D'un naturel euphorique⁽²⁶⁾ mais lucide, Berque n'était nullement illusionné... En effet, malgré l'utopie à laquelle il avouait *faire une place de choix*, son regard continuait de toujours scruter ce *réel aux mille facettes* et son esprit d'interroger le *vécu le plus vécu*⁽²⁷⁾. Ainsi, tel qu'il lui apparaissait vers la fin des années 60, le bilan des indépendances n'était pas, dans beaucoup de pays, réjouissant. Il nous en fit part à Tunis, à la Faculté des Lettres, au cours d'une conférence dont le texte parut en 1968⁽²⁸⁾. Les échecs, y affirma-t-il, étaient nombreux. Les politiques jusque-là adoptées en étaient à l'origine. Agissant, en effet, *comme par voie de réduction*, elles ne purent enserrer de la *réalité qu'une part artificielle et médiocre*. Corriger cette inadéquation par *une critique impitoyable* s'imposait. Continuer par contre de *se camoufler ces échecs* reviendrait à aggraver les distorsions et *les forces de base*, celles-là même qui avaient *réagi contre l'histoire des autres afin de créer une histoire* à elles⁽²⁹⁾ s'insurgeraient.

Ce texte me réconcilia en quelque sorte avec l'optimisme de son *Dépossession du monde* que je trouvais excessif. J'avais l'impression que, s'intéressant à la totalité, il négligeait les destins individuels... Ces poussières comme disait Braudel, cet autre grand passionné de totalité. Les distorsions dont il parla, je les connaissais à travers les victimes de la collectivisation dont certaines m'étaient proches. Souvent privées de leur unique ressource, elles vécurent les années 60 dans la désillusion et la douleur.

... remise au jour**

Le début des années 70 allait marquer un tournant dans l'itinéraire intellectuel de Berque. A cette époque-là, en effet, l'islam qu'il avait toujours fréquenté sans jamais sérieusement l'étudier commença à polariser sa réflexion. Cette installation dans l'islamologie abordée sous l'angle du rapport entre le devenir historique (de l'islam) et ses "sources" ou "racines", Uçul, déboucha sur une relecture du texte fondateur ⁽³⁰⁾, le Coran, dont la traduction parut en 1990 ⁽³¹⁾.

Mais l'intérêt pour le Maghreb demeurait. Car ce Maghreb sur lequel avaient porté ses premiers travaux, sa thèse sur les *Seksawa* au Maroc ⁽³²⁾ et quelques-uns de ses meilleurs livres dont *al-Yousi* ⁽³³⁾ et *Le Maghreb entre deux guerres* ⁽³⁴⁾ le sollicitait toujours. Une autre phase de l'histoire de Berque avec le Maghreb commençait alors. Elle est caractérisée essentiellement par les rééditions de travaux anciens dont certaines sont des re-créations. Je pense notamment à *L'intérieur du Maghreb* ⁽³⁵⁾ où, mêlant l'interprétation au témoignage ⁽³⁶⁾, Berque se recrée en renouvelant ses rapports avec le Maghreb qu'il ne pouvait fréquenter comme avant car l'âge, les tâches et les circonstances avaient réduit les occasions du contact direct qu'il avait longtemps privilégié ⁽³⁷⁾.

Constitué de textes déjà publiés et judicieusement groupés, *L'intérieur du Maghreb* se présente comme un ensemble de tableaux exécutés avec volupté et gourmandise où le Maghreb, uni sous une seule bannière ou morcelé en plusieurs entités rivales, se débat dans un incessant corps à corps pour sa survie, avec son propre droit, la volonté politique de ses gouvernants, les appétits des envahisseurs et les déprédations des bédouins tout à la fois redoutés et méprisés. Berque vagabonde, au gré des manuscrits, d'un siècle à un autre et d'une ville à une autre allant même, attiré par quelques feuillets d'un recueil de *Ahkâm*, jusqu'au coin le plus archaïque de la contrée maghrébine, s'arrêtant au moindre détail. Il s'interroge sur le sens qu'à travers leurs *Ulamà*, du plus prestigieux au plus humble, ces sociétés donnaient à leurs actions et nous livre une multitude de fragments de vie individuelle ou collective qui sont autant de variations pour une biographie du Maghreb.

Ce faisant, c'est la voix intérieure du Maghreb que Berque libère à travers les manuscrits, ces témoignages d'histoire sociale. Celle, âpre et dure, de ses *Ulamà* et de ses *Saints* fondateurs, protestataires ou réformistes ⁽³⁸⁾. Celle de ses *Fuqahà* fûtés, accommodant ou épris de controverses, tourmentés ou débonnaires, soucieux de vérité, obsédés de rigueur morale et dénonçant l'ignorance ou l'égarement de ces notaires ruraux dont la langue de métier, l'arabe, tout autant que celle de leurs formulaires magiques, était ésotérique pour le paysan et le montagnard. Celle de toute une humanité aux prises avec les problèmes quotidiens : les rixes avec dommages corporels, les vols de bestiaux, les assassinats, l'honneur d'une fille à réparer, etc.

Héritière, mais rebelle, de la sociologie "coloniale" ⁽³⁹⁾, l'œuvre maghrébine de Berque, influencée dès le départ par les maîtres de l'École des *Annales*, est considérable. Diverse et compréhensive, elle est tout en nuances. Enracinée dans le concret et portée par une forte tendance à la synthèse, elle est traversée, de part en part, par un vigoureux souffle poétique ⁽⁴⁰⁾ qui lui donne toute sa dimension humaine. Elle restera pour nous tout autant que pour nos collègues qui, en France ou ailleurs, s'intéressent au Maghreb, une invitation à l'interrogation incessante, à l'analyse patiente et fine, à la formulation prudente et soucieuse du mot juste... et à être, en somme, tout à la fois sociologue, historien et anthropologue.

Hachemi KAROUI

** BERQUE J. - *Al-Yousi, problèmes de la culture marocaine au XVIII^e siècle*. - Paris, La Haye : Mouton, 1958, 144p., p. 143.

NOTES

- 1 DANIEL J. - "L'adieu au messager lyrique", *Le Nouvel Observateur*, n° 1660, 6-12 juillet 1995, p.24.
- 2 Citons parmi eux les géographes Jean Dresch, Jean Poncet et Jean Despois ; l'économiste Alain Sauvy ; le linguiste André Martinet et le sociologue George Balandier
- 3 R.T.S.S., n° 1-10, *passim*.
- 4 BERQUE J. - "Droits des terres et intégration Sociale au Maghreb", *Cahiers Internationaux de Sociologie (C.I.S.)*, vol XXV, 1958, p.49.
- 5 R.T.S.S., n° 11, octobre 1967, p.7.
- 6 *ibid.*
- 7 BERQUE J. - *Les Cahiers de Tunisie*, 14^e année, 1966, p.248.
- 8 BERQUE J. - "Le Maghreb d'hier à demain", *C.I.S.*, 1964, p.53.
- 9 *Le C.E.R.E.S de l'université de Tunis, par la masse, la variété et la qualité de ses travaux, s'est hissé au niveau des Instituts et Centres de recherches en sciences humaines les plus actifs dans les pays en voie de développement*. R.T.S.S., n° 9, mars 1967, p.5
- 10 AL- FIKR, vol. VIII, 8 mai 1963, pp.50-66.
- 11 BERQUE J. - *Dépossession du monde*. - Paris : Seuil, 1964, 216p.
- 12 JEUNE AFRIQUE, n° 168, 27 janvier-2 février 1964, pp. 25-28.
- 13 Table ronde autour de l'article de Jacques Berque "Le Maghreb d'hier à demain", *Les Cahiers de Tunisie*, 14^e année, pp.211-248, p.247.
- 14 *ibid.*
- 15 JEUNE AFRIQUE, n° 168, déjà cité.
- 16 BERQUE J. - Table ronde, *Les Cahiers de Tunisie*, déjà cité, p.246.
- 17 BERQUE J. - art. *Tiers-Monde*, Encyclopaedia Universalis, vol. 17, p.1270.
- 18 BERQUE J. - Table ronde, *Les Cahiers de Tunisie*, déjà cité, p.248.
- 19 LES CAHIERS DE TUNISIE, Table ronde, déjà cité, pp.215, 223, 226, 228-230, 233, 235 ; cf. aussi pour les faits et les signes chez Berque *L'univers politique des Arabes : entretien avec Nadjim oud Dine Bammate, La table Ronde*, n° 127-128, juillet-août 1958, pp.83-89.
- 20 BERQUE J. - in *E. Universalis*, vol. 17, p.1270.
- 21 LES CAHIERS DE TUNISIE, Table ronde, déjà cité, p.242.
- 22 BERQUE J. in *E. Universalis*, op. cité, p.1270-71 ; voir aussi ERARD M. - "Compréhension et explication en sociologie", *Les Cahiers de Sociologie*, Institut de sociologie de l'Université Mohamed V, Rabat, septembre-novembre, n°1, p.13.
- 23 POUILLON F. - "Le mandarin merveilleux", *Le Monde des livres*, 7 juillet 1995, p.VIII.
- 24 Pour la bibliographie de Berque, cf. PETIT O., in *Rivages et déserts. Hommage à Jacques Berque*. - Paris : Sindbad, 1988, pp.275-297.
- 25 BERQUE J. - Table ronde, *Les Cahiers de Tunisie*, déjà cité, p.247.
- 26 BERQUE J. - *Mémoires des deux rives*. - Paris : Seuil, 1989, 288p., p.138.
- 27 DEMEERSEMAN A. - "Berquisme ou approche du réel", in *Rivages et déserts*, op. cité, pp.241-257 et 241-242
- 28 BERQUE J. - "Décolonisation, Intérieur et nature seconde", *Etudes de Sociologie tunisienne.*, Bureau de Recherches Sociologiques (BRS), Tunis, I, 1968, pp.11-27.
- 29 *ibid.*, p 14.
- 30 BERQUE J. - *Mémoires des deux rives*. - op. cité, pp.248-251.
- 31 LE CORAN. - Traduction de Jacques Berque. - Paris : Sindbad, 1990.
- 32 BERQUE J. - *Structures Sociales du Haut-Atlas*. - Paris : P.U.F, 1955, 470p.
- 33 BERQUE J. - *Al-Yousi, problèmes de la culture marocaine au XVIII^e siècle*. - Paris, La Haye : Mouton, 1958, 144p.
- 34 BERQUE J. - *Le Maghreb entre deux guerres*. - Paris : Seuil, 1962, 424p.
- 35 BERQUE J. - *L'intérieur du Maghreb - XV^e-XIX^e siècle*. - Paris : Gallimard, 1978, 546 p., p.10.
- 36 POUILLON F. - article déjà cité.
- 37 BERQUE J. - *L'intérieur du Maghreb - XV^e-XIX^e siècle*. - op. cité, p.10.
- 38 S'agissant des *Ulamâ* voir aussi son ouvrage : *Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb - XVII^e siècle*. - Paris : Sindbad, 1982, 297p.
- 39 Voir la présentation critique qu'en fit Berque dans son article "Cent vingt cinq ans de sociologie maghrébine", *Annales ESC*, n° 3, 1956, pp.296-324.
- 40 DUVIGNAUD J. - "Jacques Berque, poète du Savoir", *Le Nouvel Observateur*, n° 1660, 6-12 juillet 1995, pp.65-66.

Références
bibliographiques

Jacques Berque, les sciences sociales et la décolonisation

D'après la bibliographie d'O. PETIT. in *Rivages et déserts. Hommage à Jacques Berque.* - Paris : Sindbad, 1988.

- "Vers un plan international de recherches prioritaires concernant les pays sous-développés", réponse à une enquête de l'Institut du Développement économique et social, *Revue Tiers-Monde*, 1961.

- "Colonisation, décolonisation comment les définir ?", *Cahiers Internationaux*, n° 118, 1961, p.53-61.

- "Action culturelle française et décolonisation", *Démocratie Nouvelle*, n°6, 1962, pp.62-66.

- "Sciences sociales et décolonisation", *Revue Tiers-Monde*, n° 9-10, 1962, pp.1-15.

- "Le système agraire au Maghreb", in *Réforme agraire au Maghreb. Colloque sur les conditions d'une véritable réforme agraire au Maroc*, avec DRESCH J., DUMONT R. et autres - Paris : François Maspero, 1963, 152p. (Les Textes à l'appui).

- "Valeurs de la décolonisation", *Revue de morale et de métaphysique*, 1963, pp.302-318.

- "Le droit des terres au Maghreb", *Studies in Developing Countries*, vol. II, 1964, pp.211-232.

- "Sociétés et lettrés arabes contemporains", *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1er semestre, n° 36-37, 1964, pp.3-32.

- "Nature, culture et colonisation", in *Commission française pour l'UNESCO*, 1965, pp.101-110.

- BERQUE J., CHARNAY J. P. et autres - *De l'impérialisme à la décolonisation.* - Paris : Editions de Minuit, 1965, 360p.

* "Mise en valeur et milieu naturel", *ibid.*, pp.163-174.

* "Pour une sociologie de l'assistance publique", *ibid.*, pp.433-444.

* "Approche des méthodes et des thèses", *ibid.*, pp.9-24.

* "Quelques perspectives d'histoire économique coloniale", *ibid.*, pp.91-100.

* "Nouvelles approches de la décolonisation", *ibid.*, pp.479-501.

* "Portée et limite du phénomène colonial", *ibid.*, pp.285-294.

- "Quelques perspectives d'une sociologie de la décolonisation", *Revue de L'Enseignement supérieur*, I, n° 2, 1965, pp.33-40.

- "Le consciencisme de K. Nkruma", *Révolution africaine*, 9, janvier 1965.

- "Perspectives d'une sociologie de la décolonisation", *Revue de l'Institut de Sociologie. Les Cahiers de Sociologie*, Institut de Sociologie de l'Université de Mohamed V, Rabat, septembre-novembre 1965, pp.5-12.

- "The rural system of the Maghrib", in *State and Society in Independent North-Africa*, Washington, t. I, 1966, pp.192-211.

- "Modernization of the Maghreb", in *State and Society in Independent North-Africa*, Washington, t. II, 1966, pp.313-317.

- "L'Afrique au nord du Sahara, recherches en matières de relations raciales", UNESCO, 1966, pp.11-30 ; repris dans la *Revue internationale des sciences sociales*, pp.189-207.

- "Islam et socialisme", *Revue de l'Institut de sociologie*, Université libre de Bruxelles, n° 2-3, 1967, pp.15-29.

- "Education et mondialité", *les Cahiers de l'AUEPFL*, n°2, 1967, pp.15-21.

- "La troisième étape", *Le Monde* du 11-12 juin 1967.

- "Le développement et l'homme", in *Rapport de synthèse présenté à l'UNESCO*, 1967, pp.4-17 et 23-36 ; traduit dans *Ma'rifa*, Damas, octobre-novembre 1968, pp.45-64 et 26-36.

- "Quelques problèmes de la décolonisation", *L'Homme et la Société*, n° 5, 3e trimestre, 1967, pp.17-28.

- "al-'Arab wa al-'ulûm al-Ijtimâ'iyya fi mi'ati 'Am", in *al-Fîkr al-'Arabi fi mi'ati 'Am.* - Beyrouth, 1968, 678 p., pp.152-182.

- "Contenu et forme de la décolonisation", in *Perspectives de la sociologie contemporaine, hommage à Georges Gurwitsch.* - Paris : PUF, 1968, pp.21-37.

- "La coopération interuniversitaire dans la promotion du développement, conférence inaugurale", in *Colloque de l'AUEPFL.* - Tunis, 1968, pp.17-23.

- "The Establishment of the colonial economy", in *Beginning of Modernization in the Middle East.* - Chicago-Londres : Polk et Chambers éd., 1968, pp.223-243.

- "Le Maghreb et la décolonisation : fait et valeur dans la décolonisation", *Economie et Humanisme*, n°179, janvier-fevrier 1968, pp.5-13.

- "Vers une sociologie des passages", *Etudes de sociologie tunisienne*, Bureau de Recherches Sociologiques (BRS), Tunis, I, 1968, pp.29-40.

- "Un arabisant chez les Diola", in *Mélanges Mohammed al-Fasi*, 1969, pp.1-10 ; publié à l'occasion du dixième anniversaire de l'université Mohammed V (1957-1967).

- "Le développement et l'homme", *Esprit*, n°2, février 1969, pp.163-180.

- "Vers une humanité plénière", *Esprit*, n°4, avril 1969, pp.652-657.

- "Vie sociale et variations de mode et de densité", *L'Homme et la société*, n° 11, 1er trimestre 1969, pp.146-158.

- "Crisis and Role of Decolonization", in *Reflections on the Middle East Crisis.* - Paris, La Haye : Mason et Mouton, 1970, pp.205-213.

- "Qu'est ce qu'une identité collective ?", in *Echanges et Communications, Mélanges offerts à Lévi-Strauss.* - La Haye, 1970, pp.467-485.

- "Logiques plures du progrès", *Diogène*, n° 79, 3e trimestre 1972, pp.3-26.

- "Traditions and innovation in the Maghrib", *Deadalus*, winter 1973, pp.239-250.

- "L'élan fracassé", *Présence Africaine*, n° 85, 1er trimestre 1973, pp.25-31.

- "Dé-réduire l'historicité", in *conférence inaugurale du Séminaire de l'AUEPFL sur l'Université et la pluralité des cultures.* - Louvain-La-Neuve, 21-25 mai 1973.

- "Sociologie de la tension aujourd'hui, au niveau originel", in *La Science et la diversité des cultures.* - Paris : UNESCO-PUF, 1974, pp.133-155.

- "Impérialisme et décolonisation", 24ème congrès de sociologie, *Algérie-Actualité*, 31 mars-6 avril 1974, p. 67.

- "Du Maghreb à l'Hexagone, qu'est-ce qu'un peuple ?", *Pluriels*, n°13, 1978, pp.5-19.

- "L'identité collective et les sujets de l'histoire", in *Identités collectives et relations internationales.* - Bruxelles, 1978, pp.11-18.

- *De L'Euphrate à l'Atlas.* - Paris : Sindbad, 1978, 2 vol., 732p.

* "Matière d'identité", *ibid.*, vol.I - *Espaces et moments* - pp.15-36.

* "Impérialisme et décolonisation", *ibid.*, vol.II - *Histoire et nature* - pp.595-603.